

Culte du 31 mars 2024, 10h à Oron, Pâques

CP Raymonde Dufey, Lectures Francisca Budry,

Musique GMC & Rolf Hausammann, Sacristie Theresa Brauchli

Lectures : Colossiens 3, 1-4
Marc 16, 1-8

Message :

« N'ayez pas peur ! Christ s'est réveillé de la mort » !

La nuit cède doucement la place au jour ; mais la fébrilité des trois femmes n'en fait pas autant avec la sérénité à laquelle elles aspirent... Alors les femmes s'accrochent à leurs aromates, à leurs huiles parfumées fraîchement achetées. Elles s'accrochent à des considérations toutes pratiques et concrètes : Qui va rouler pour nous la pierre ?

Pour s'approcher d'un corps sans vie, il faut un certain courage... Et puis la mort d'un proche a cet effet miroir : pourquoi lui plutôt que moi ? et d'ailleurs pourquoi si jeune alors que moi je vis encore... ? Alors l'huile parfumée sera aussi, à n'en pas douter, un baume sur le cœur de qui l'applique en dernier hommage sur le défunt parti trop vite.

Le soleil se lève sur la forêt de questions que traversent péniblement les femmes. Elles arrivent au tombeau. En levant les yeux elles voient alors que la pierre a été soulevée !!

À la fébrilité de l'embaumement succède alors la frayeur, la grande frayeur, celle qu'on ne pouvait pas concevoir avant de la ressentir. La peur qui nous glace le cœur quand on voit un mort, on la connaissait ; mais celle qui nous transforme en un immense frisson, ça on ne connaissait pas ! Cette frayeur provient de l'absence de la dépouille de Jésus et de la présence du jeune homme tout de blanc vêtu... Là, sur le moment, ses paroles ne paraissent ni rassurer ni réjouir...

Les femmes sortent et partent en courant, loin du tombeau. Elles tremblent, elles sont hors d'elles-mêmes ; elles ne disent rien à personne, parce qu'elles ont peur.

Fin de l'évangile de Marc !! Du moins dans les manuscrits des trois premiers siècles qui nous sont parvenus... C'est pour dire assez abrupt ! Et, chose étonnante, il y a une large place accordée à la peur des premiers témoins de la résurrection.

La découpe de ce passage choisie pour nos célébrations de Pâques cette année nous donne de prendre un peu la mesure de la déflagration qu'a dû représenter pour les premiers croyants la réalité bouleversante de la résurrection de Jésus.

On ne le mesure pas trop, nous qui relisons ce texte chaque année, nous dont la foi repose sur cet événement ! Alors, entendons-nous, il ne s'agit pas de susciter un frémissement pour se sentir plus proche du Ressuscité !... Mais, bien plutôt, grâce à l'évangile du jour, nous voilà invités à nous interroger sur nos propres peurs et à le faire à la lumière de la résurrection.

Quelles sont donc nos peurs, nos inquiétudes, nos angoisses ? Ouvrons nos cœurs à Dieu, en toute simplicité et transparence, dans la sécurité et la bienveillance qu'il nous accorde. Quand avons-nous peur ? Face à l'inconnu, la nouveauté, la différence ? Face aux conflits, aux menaces probables ou réelles, à la diminution des ressources ? Vis-à-vis de soi-même, de ses propres réactions ? Face à la solitude, à la mort, face au vieillissement et aux maladies potentielles ? Lorsqu'on imagine l'anéantissement, l'avenir, les catastrophes naturelles ?...

Fondamentalement, la peur est ce qui permet la survie de l'espèce – humaine comme animale – car elle prépare l'individu en danger à se défendre ou à fuir. On peut donc dire que la fonction de la peur est de protéger de la souffrance et de la mort.

Laissez-moi vous parler d'une distinction essentielle propre à l'espèce humaine. L'âme est en effet ce qui nous relie à la terre, ce qui nous est commun avec les animaux ; l'âme se dit *anima* en latin ! C'est ce qui nous *anime*. J'y mets les émotions (comme la peur), l'intelligence et la volonté.

En revanche, l'esprit, qui nous a été insufflé par Dieu lui-même aux origines, est en quelque sorte le lien profond qui nous relie avec *les choses d'en haut*, comme les nomme Paul dans son épître aux Colossiens.

« C'est avec le Christ que vous avez été réveillés de la mort. Cherchez donc les choses d'en haut, là où le Christ se trouve, assis à la droite de Dieu. Le but de votre vie est en haut et non sur la terre ».

Cette distinction entre âme et esprit peut surprendre, mais on la trouve également dans les Psaumes ; le psalmiste grimpe à l'étage de son esprit et de là il s'adresse à son âme :

« Pourquoi t'abats-tu, mon âme, et gémiss-tu au-dedans de moi ? Espère en Dieu, car je le louerai encore » (Ps 42,6). « Mon âme, retourne à ton repos, car l'Éternel t'a fait du bien » (Ps 116,7).

« Ô Éternel, fais-moi connaître le chemin où je dois marcher ! car j'élève à toi mon âme » (Ps 143,8).

Jésus lui-même, dans le même évangile, n'a pas échappé à la frayeur et aux angoisses. A Gethsémané, confronté à la mort qui commence à le frôler, il supplie le Père afin que cette coupe s'éloigne de lui... Puis, il prie en esprit : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ». Revenu vers ses disciples qu'il trouve endormis, il leur dit : « l'esprit est bien disposé, mais la chair est faible ».

Avoir peur de la mort est légitime. C'est la vie qui nous pousse à fuir la mort ! Chercher à atténuer la mort en lui redessinant des contours plus familiers ne me paraît pas ajusté. Vous avez sûrement une fois ou l'autre entendu ce texte, lors d'un service funèbre : « La mort n'est rien. Je suis seulement passé dans la pièce d'à côté. (...) Ce que j'étais pour vous, je le suis toujours. Donnez-moi le nom que vous m'avez toujours donné. Parlez-moi comme vous l'avez toujours fait (...) ». Je pense que ce texte cherche à adoucir la brutalité de la séparation et qu'en ce sens il rejoint notre désir de garder un lien avec le défunt. Mais, à trop vouloir nous familiariser avec la mort, à trop vouloir « flirter » avec nos morts, nous risquons de dévier dans la direction opposée de celle inspirée par la Résurrection.

Les femmes sortent de la tombe et partent en courant. Elles tournent le dos à la mort et fuient au loin. Tourner le dos à la mort : voilà le premier élan insufflé par le Ressuscité ! Voilà la première course de la Bonne Nouvelle !

De plus, je crois que l'un des chemins possibles pour accueillir réellement la résurrection du Christ dans nos vies est de revisiter nos plus grandes peurs, dans la prière. Une fois identifiées, nous les confions au Seigneur. Puis nous nous situons en esprit pour calmer notre âme en disant à nos peurs : « Christ est ressuscité » !

Les premiers mots posés sur le mystère de la Résurrection sont : « N'ayez pas peur » !

« N'ayez pas peur » ! Message du Christ ressuscité pour nous aujourd'hui. Notre vie est cachée avec lui en Dieu. Nous pouvons être en vérité avec Dieu, sans essayer de dresser nos peurs à la force du poignet. Mais, en les accueillant et en les lui confiant, nous dessinerons avec lui un chemin nouveau : celui que les femmes ont emprunté, spontanément, poussées qu'elles étaient par le Souffle de la Vie plus forte que la mort. Le mouvement qu'elles ont alors initié peut inspirer le nôtre, face à la peur, face à la mort :

- *En haut* : levons les yeux comme elles ; élevons nos âmes, comme le préconise Paul
- *Hors de* : sortons de nos tombeaux ; sortons de ce qui nous enferme
- *Loin de* : tournons le dos à la mort et prenons de la distance.

Voilà le mouvement de la foi. Celle d'il y a deux mille ans, au premier matin, celle d'aujourd'hui, dans tous les matins de notre vie. Amen

V.M.